

Tendances Images de mode

Au-delà du réel

La photo de mode des années 90 a transformé la top model en «real people».

Un beau matin du milieu des années 90, les journaux de mode ont cessé de montrer la perfection surhumaine de Claudia, Nadja ou Linda magnifiée par des vêtements et une scénographie spectaculaires. A mesure qu'apparaissent des magazines tels que *Visionnaire*, *Purple* ou *Dutch*, plus déclenchés par une approche artistique de la mode que par le luxe des jolies images, les corridors de palaces, lieux de prédilection des *shootings*, ont été désertés au profit de cuisines cracra de HLM est-allemande, finalement assez en résonance avec l'envie de la mode d'en découdre avec les codes du mauvais goût. Quelle que soit leur confidentialité, ces titres d'avant-garde - puis des nouveaux venus dans la presse féminine, comme *Jalouse*, *Max Mixte* ou *NuMéro* - ont fait la réputation de vedettes de la photo telles que Mario puis Valeria Sorrenti, Nathaniel Goldberg, Sean Ellis, Marcus Mâm ou Inez Van Lamsveerde, vite récupérées par *Vogue* et consorts, puis la pub (cf. le dernier catalogue Habitat).

Arbres, poissons, filles écrasées et bouffe moisie, sur fond d'urbanisme jaune et marron.

Dans la préface de sa récente édition de *Fashion images de mode* (1), cours de rattrapage consacré à un «d'art appliqué nourri de la puissance commerciale de la presse et de l'industrie du vêtement», Lisa Lovatt-Smith diagnostique: «C'est précisément ce côté prosaïque de la photographie, en tant que composante de la vie domestique et familiale, qui se trouve à l'origine de la nouvelle génération d'images de mode dont l'apparence banalité deviendra sans doute la caractéristique du style des années 90.»

Côte de veau. Visiblement influencés Cindy Sherman ou Nan Goldin, une génération de jeunes photographes se met à proposer des séries de mode à la limite du reportage. «La frontière entre les différentes écoles de photographie s'est progressivement estompée au cours des années 90. Les photographes artistiques sont de plus en plus sollicités par la publicité et la mode, alors que les photographes de mode s'orientent volontiers vers les galeries et le marché artistique. Le nouveau réalisme, dont Wolfgang Tillmans fut le pionnier au début des années 90, est devenu l'une des méthodologies les plus répandues à l'heure actuelle dans le secteur de la photo de mode d'avant-garde. Les man-

nequins sont substitués par des personnes «réelles» alors que les véritables mannequins cultivent une apparence de plus en plus ordinaires», analyse dans le même ouvrage Val Williams, commissaire d'exposition spécialiste en art conceptuel. Sauf que chez Terry Richardson ou Juergen Teller, la réalité est toujours mise en scène. Mise à part la street fashion à la japonaise, les «vrais gens» utilisés par les castings sauvages sont habillés par des stylistes. Familiarité du réel troublée par «le détail qui dérange»: femmes à la figure couverte de peinture noire (Vincent Peters) ou marron (Inez Van Lamsveerde), dissimulées derrière un masque de poupée immobile, légèrement plus grand que leur vrai visage (Jean-Pierre Khazen), ou, louchant davantage vers le n'importe quoi, derrière une côte de veau (Cornelie Tollens).

Primitif. Le souci de se faire remarquer produit énormément d'images de pauvresses surdéfoncées dans une station-service désaffectée du fin fond de la Roumanie; ou encore des natures mortes (celles d'Ola Berggren n'étant pas inintéressantes), fascinées par tout ce qui relève de la morgue: arbres, poissons, filles écrasées et bouffe moisie, de préférence sur fonds d'urbanisme jaune et marron. Mais sur un versant plus «moderne», le développement des techniques numériques a contribué à ce trafic de réalité, restaurant, dans le meilleur des cas, une approche picturale très «primitif flamand». Photos de mode ou photos à la mode? «L'emphase est une distance, presque autant que la dénégation; elle opère cette sorte de choc conscientiel qui donne tout d'un coup au lecteur de signes le sentiment du mystère qu'il déchiffre, elle dissout le mythe des signifiés innocents, au moment où elle le produit; elle tente de substituer son artifice, c'est-à-dire sa culture, à la fausse nature des choses; elle ne supprime pas le sens; elle le montre du doigt», écrivait Roland Barthes en 1967 (2). Visionnaire? ●

ANNE BOULAY

(1) *Fashion images de mode n°4*, édité par Lisa Lovatt-Smith, Steidl, 201 pp., 200 F.
(2) *In* Système de la mode.



La réalité mise en scène. «Dormitory Scene» par Elaine Constantine pour *The Face*.



Paris Photo 99

Ats salon international européen pour la photographie, exposition «Mode et Photographie»: William Klein, Helmut Newton, Irving Penn et David Selznick. Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001. Jusqu'au 21/11. De 11h. à 20h. Entrée: 70 F. Catalogue 100F. Rens.: 0142775894. Samedi, à 15 h, salle Soufflot: débat animé par Gérard Lefort, chroniqueur de France Inter et *Liberation*, avec Françoise Huguier, Marcus Mâm, photographes, Ezra Petronio (*Self Service*), Donald Schneider (*Vogue France*), Marc Ascoli, Jeremy Scott et Thierry Mugler.

BTS PHOTOGRAPHIE		SESSION 2001
CODE : PHCEI	DUREE : 4 h	COEFFICIENT : 2
EPREUVE : COMMUNICATION ET ESTHETIQUE DE L'IMAGE		Page 1 sur 5

97

GUIDE



Un siècle d'indémoudables

De Man Ray à Nan Goldin, ces inimitables qu'on ne cesse d'imiter.

Dès l'invention de la photographie, la mode est au cœur du motif. Ou plutôt le vêtement, symbole permanent d'un corps s'émancipant, de Sarah Bernhardt, épaules nues, capturée par le grand Nadar, en 1864, à la comtesse de Castiglione, folle de son corps et l'offrant gratuitement à Mayer et Pierson, à la même époque. Mais Felix Nadar est vite relégué aux oubliettes, comme le corset, dès qu'apparaissent des studios spécialisés (Reutlinger), ou des couturiers epris de liberté (Poiret). Mais il faudra attendre le XX^e siècle et les premiers magazines américains stylés, *Vogue* ou le *Harper's Bazaar*, pour que les photographes soient les chouchous des directeurs artistiques. Edward Steichen se jette à l'eau, puis l'indémoudable Man Ray, qui donne le ton dès 1925, suivi, plus tard, par George Hoyningen-Huene, Horst, Paul Outerbridge ou Louise Dahl-Wolfe, dont les *Jumelles à la plage*, en 1955, sont aujourd'hui un classique.

Entre-temps, il y aura eu une image considérée comme décisive par les historiens comme par les photographes eux-mêmes: celle de Martin Munkacsy qui, à la demande de Carmel Snow, l'impératrice du *Bazaar*, isole une jeune Américaine courant en maillot de bain sur la plage. Choc historique: plein air, mouvement, légèreté, qui va remettre les pendules à la bonne heure: la liberté. Et c'est reparti dans les années 50... Richard Avedon, d'un côté, Irving Penn, de l'autre, les photographes de mode ne se privent pas, ils auraient tort: ils sont devenus des rois (et des reines, comme Lillian Bassman!). Tantôt très conventionnels, comme sir Cecil Beaton, *so british*, tantôt provocateurs, comme Helmut Newton, qui n'en finit toujours pas d'être imité. Mais il y a ceux qui revendiquent leurs sources, comme Guy Bourdin, admiratif de Man Ray, ou qui connaissent leurs classiques. Pour preuve, tous ces photographes qui ne cessent, entre deux commandes de magazine ou de publicité, clés de leur survie, d'avancer leurs recherches personnelles (Sarah Moon, Paolo Roversi, Frank Horvat, Jean-Loup Sieff, etc.).

Si la génération des plus ou moins 40 ans, se nourrit encore des pionniers de la réalité à vie (Diane Arbus, Bill Brandt), elle emprunte aussi au monde tel qu'il est. Les modèles ont cessé d'être forcément blancs - ainsi Frédéric Auerbach saisissant une femme noire avec une grâce indescriptible - ou intrinsèquement beaux - ainsi l'artiste Nan Goldin flashant sur ses copains d'une nuit, ou de toute une vie. Comme s'il était aussi temps de signifier de rétro, que la mode est, d'abord à nous.

BRIGITTE OLLIER

Nouveautés

Irving Penn pose son regard sur l'œuvre d'Issey Miyake, édition Plume, 160pp., 500F. Texte de Mark Holborn.

«Une entente sans paroles», écrit Issey Miyake, créateur japonais, à propos de sa complicité avec Irving Penn, photographe américain. Tout est beau à regarder, surtout ces tissus, si sensuels, qui révèlent l'inventivité de Miyake et, réciproquement, celle de Penn.

Go-sees, Juergen Teller, Scalo, non paginé, 348F. Chacun sa chance avec Teller (né en 1964, en Allemagne), cherchant son Alice à la porte de son studio londonien. Notre choix: la martienne Kirsty Richards. **Paul Outerbridge**, éditions Taschen France, 251 pp., 210F. Essai d'Elaine Dimes-Cox avec Carol McCusker. Il a connu Alfred Stieglitz et expérimenté le procédé Carbro-Couleur. Il a construit, à Paris, le plus grand studio du monde. Il a laissé - il est mort en 1958 - beaucoup d'images insensées. Un bonheur!

Front Row, Mario Testino, éditions Little, Brown (diffusion: Inter Art), 132pp., 398F.

Manuel de savoir-vivre pour reconnaître les happy few sans demander à sa voisine de défilé. Un autre livre de Testino, photographe péruvien, est paru chez Phaidon (*Ça vous gêne?* 129F.).

B.O.



David Ferus pour «Jalousie». Photopinture techno.



«Emotions #7... in your face», par Cornélie Tollens. Juliette Bidoche?

BTS PHOTOGRAPHIE		SESSION 2001
CODE : PIICEI	DURÉE : 4 h	COEFFICIENT : 2
EPREUVE : COMMUNICATION ET ESTHETIQUE DE L'IMAGE		Page 2 sur 5